

L'Esprit de la Liturgie
Petit guide de la forme extraordinaire

- 19 -

LE TRES SAINT SACREMENT

Historique

« Je suis le Pain vivant » disait le Christ pour annoncer qu'il resterait parmi nous. Le pain consacré a toujours été entouré d'un très grand respect. La célébration du Jeudi Saint remonte au tout premier temps de l'Eglise. Mais, avec le temps, la ferveur des fidèles se refroidit et l'on ne fût plus à même de saisir la solennité de ce jour mémorable : Natale calicis. De là vint la nécessité d'une fête spéciale de la Sainte Eucharistie, surtout à cause des hérésies qui avaient surgi contre la vérité du mystère. Cette fête fut instituée par Urbain IV en 1264 et étendue par Clément V à toute l'Eglise. Le but de cette fête, plus doctrinale que le Jeudi Saint, est de dire solennellement à Dieu notre reconnaissance pour ce grand bienfait qu'est l'Eucharistie.

L'Office du Très Saint Sacrement est un chef d'œuvre de doctrine théologique, d'amour, de goût littéraire. Il a pour auteur Saint Thomas D'Aquin, qui toutefois, par humble attachement à la tradition liturgique, voulut employer en partie des antiennes, lectures et répons déjà en usage dans quelques Eglises particulières. La procession qui suit la messe devint généralement obligatoire au XV^{ème} siècle seulement.

La messe.

L'antienne pour l'entrée solennelle du célébrant a été empruntée au lundi de la Pentecôte. C'est un véritable introït, chante et marche, une sonnerie solennelle de cloches, une invitation à la solennité de la messe. L'eucharistie est la moelle du froment, l'aliment de la vie surnaturelle. C'est le miel, la douceur spirituelle qui sort du rocher qui est le Christ. « Petra autem erat Christus » dit Saint Augustin dans son commentaire du psaume 80, psaume qu'il faut réciter en entier pour se préparer à la messe.

Le Graduel est celui du XX^{ème} dimanche après la Pentecôte. Le psalmiste loue le Seigneur du soin qu'il prend de nourrir tous les êtres qu'il a créés. C'est dans ce sens littéral que l'Eglise s'en sert ce XX^{ème} dimanche, paraphrasant le conseil de Saint Paul dans l'Epître « Chantant ...psalmodiant dans vos cœurs et rendant grâce pour toutes choses » mais de très bonne heure, on eut l'idée d'appliquer ce passage à l'Eucharistie. Saint Jean Chrysostome le recommandait en ce sens « parce qu'il contient des paroles que les initiés entendent du banquet eucharistique ». Saint Thomas, lorsqu'il

composa l'office du Saint Sacrement, reprit dans ce sens eucharistique le graduel du XX^{ème} dimanche sans y rien changer. Après l'Epître, qui nous rapporte le récit de l'institution, il est un très bel hommage au Père qui par son fils a voulu nous nourrir du pain de vie, gage de la béatitude éternelle.

L'Alleluia est le prélude de l'Evangile dont il souligne le verset principal : « ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment un breuvage... » Ces deux si fortes affirmations de Jésus contiennent la condamnation des diverses hérésies qui nient la présence réelle du Christ dans son sacrement, réduisant tout à un simple symbole.

Suit la splendide séquence du « docteur angélique » où est résumée toute la doctrine catholique sur l'Eucharistie. Il était difficile de donner une forme poétique à un thème exigeant la plus exacte et la plus limpide expression théologique. Mais Saint Thomas y a réussi. La mélodie est celle d'une séquence d'Adam de Saint Victor qui se chantait sans doute à la fête de l'Invention de la Saint Croix, le 3 mai, à la suite de l'Alleluia « Dulce Lignum » dont elle emprunte le thème pour ses premières notes.

L'Offertoire est tiré du Lévitique. Cette prescription du Seigneur à Moïse, au sujet des prêtres, se réalise au moment où on la chante. Le prêtre offre en effet alors le pain et l'encens. Mais, par-delà l'acte liturgique de l'offrande, c'est le sacerdoce et le sacrifice, son acte essentiel, que l'Eglise chante comme une sorte d'action de grâce au Seigneur pour le sacrement qui perpétue son propre sacerdoce et son propre sacrifice.

L'antienne de Communion est tirée de la Première Epître aux Corinthiens. Le sens des paroles de Saint Paul est clair. Celui qui communique prend part au sacrifice eucharistique et s'il le fait indignement mange et boit sa propre condamnation. La mélodie est, hélas, une mauvaise adaptation de la communion de la Pentecôte. C'est sans doute la raison pour laquelle Solesmes a remplacé cette antienne par une autre dans le nouveau missel grégorien.

*Ô Banquet sacré ! On y reçoit le Christ, on y fait mémoire de sa Passion ;
L'âme est comblée de grâce, et le gage de la gloire éternelle nous est donné.
Alleluia. (Antienne de Magnificat)*

Bibliographie : Dom PIUS PARSCH « Le guide dans l'année liturgique », Cardinal I. SCHUSTER « Liber sacramentorum », Dom L. BARON « l'expression du chant grégorien » J. FEDER « Missel quotidien des fidèles », Dom F. CABROL « Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie », D. AEMILIANA LOEHR « L'année du Seigneur », D. PAVLE ELISABETH LABAT « Louange à Dieu et chant grégorien », Dom GAJARD « Les plus belles mélodies grégoriennes »